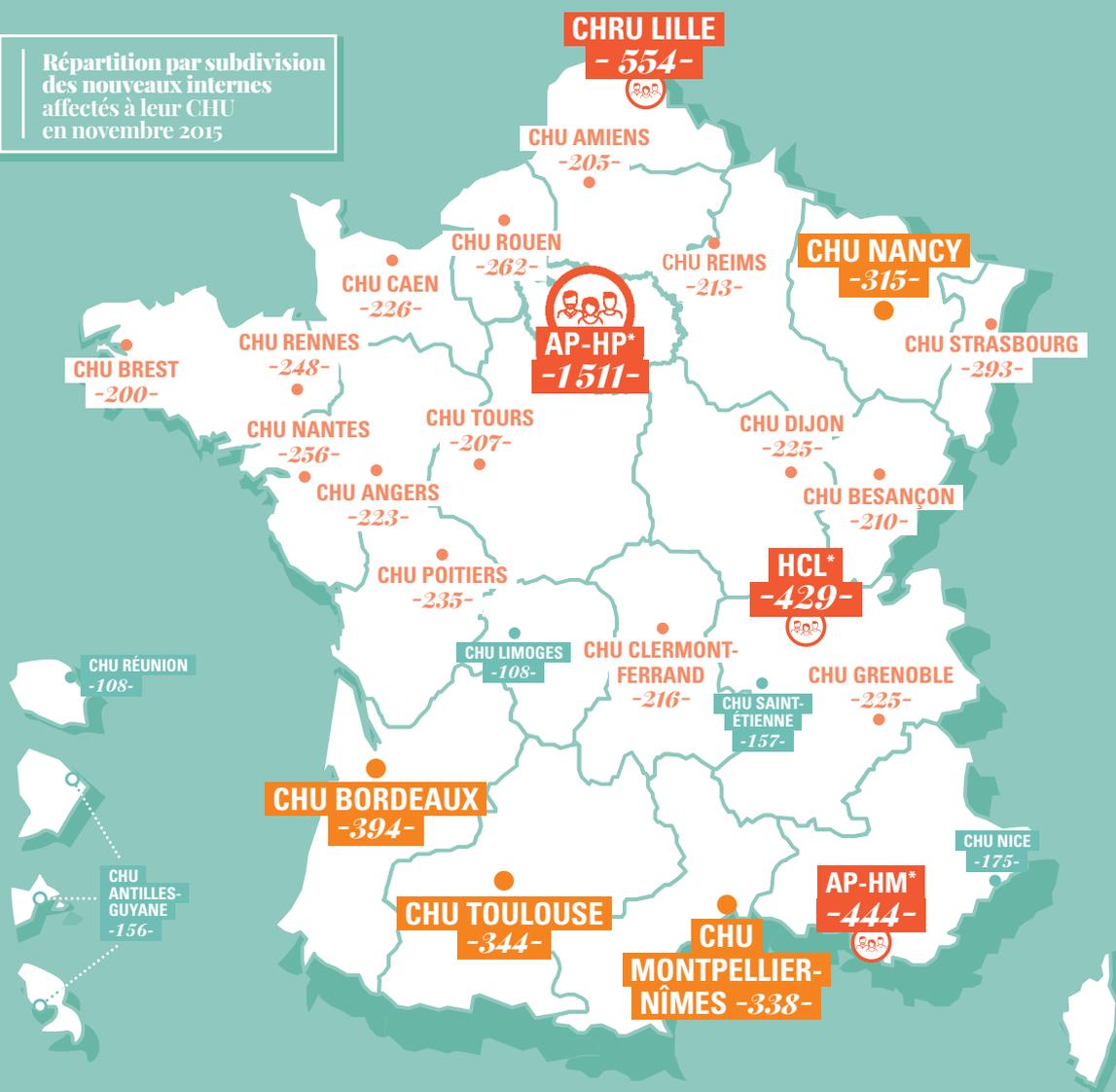


L'hôpital public accueille - les internes à bras ouverts -

Répartition par subdivision
des nouveaux internes
affectés à leur CHU
en novembre 2015



Pour offrir de meilleures conditions de travail et de formation à des internes toujours plus nombreux, les hôpitaux publics se sont dotés d'un nouvel outil : la charte d'accueil des internes.

8 477 C'est le nombre d'internes qui ont été accueillis dans les **28 CHU français** à la rentrée de **novembre 2015**. Un effectif qui n'a jamais été aussi élevé *depuis les années 1970*.

En partenariat avec la Fédération hospitalière de France (FHF)



Pédagogie et attractivité en jeu

L'hétérogénéité de la qualité d'accueil et de suivi des internes dans les hôpitaux est un fait dont a pris conscience la Fédération hospitalière de France (FHF). Si certains parcours sont une référence, d'autres le sont moins. Il était donc important d'harmoniser l'ensemble pour que les 8477 nouveaux internes bénéficient d'une qualité de formation homogène.

La FHF a proposé en 2014 aux établissements publics de signer une « **charte de l'accueil et de la formation des internes** »**. Les hôpitaux signataires s'engagent ainsi à prendre des mesures en faveur d'une formation médicale de qualité.

Par exemple, il est prévu d'institutionnaliser **une journée d'accueil des internes** organisée conjointement par la direction et la présidence de CME pour tous les internes effectuant leur premier stage dans l'établissement. Un temps complémentaire d'accueil au sein même des services doit également être aménagé.

Dans la même ligne, **les objectifs du stage**, les missions de l'interne et sa participation à la permanence des soins doivent être consignés dans un livret visant à mettre en valeur la formation reçue.

Côté conditions de travail, les hôpitaux qui ont signé s'engagent aussi à assurer aux internes des espaces appropriés pour les gardes (chambres, internat) et à respecter la réglementation sur le temps de travail, âprement défendue par leurs syndicats.

La charte, structurée en **8 grandes thématiques**, comprend de nombreuses autres dispositions visant toutes à renforcer les missions pédagogiques de l'hôpital.

- Work in progress! -

*AP-HP : Assistance publique - Hôpitaux de Paris •
HCL : Hospices civils de Lyon •
AP-HM : Assistance publique - Hôpitaux de Marseille

**Lire la charte : <http://www.fhf.fr/content/download/82301/528142/version/1/file/charte-sign%C3%A9e-le-20-mai-2014.pdf>

ABONNEZ-VOUS GRATUITEMENT

SUR

www.whatsupdoc-lemag.fr

f WUDmagazine
@ WhatsUpDoc_mag



CLASSEMENT DES CHU ET DES SPÉCIALITÉS 2015-2016



Par Adrien Renaud,
Yvan Pandelé,
Cécile Lienhard,
Alice Deschenau
et Matthieu Durand,
en collaboration avec DMD



Le classement *What's Up Doc* des CHU et des spécialités choisis par les jeunes médecins est devenu un rendez-vous annuel marquant.

Premier constat : en 2015-2016, les meilleurs espoirs de la médecine française n'ont pas retenu la région lyonnaise, leader émérite depuis deux ans. C'est à l'ouest de la France qu'il faudra chercher le lieu où les plus érudits ont trouvé refuge.

Surprise aussi concernant les spécialités les plus choisies par les jeunes médecins. Là encore, après deux années de règne, l'ophtamo cède la place à une spécialité plus médicale.

Les hasards qui pouvaient avoir influencé les résultats des CHU et des spécialités s'estompent avec le temps. À présent, avec 3 ans de données, la rédaction de *What's up Doc* peut dresser un tableau comparatif des palmarès successifs qui précise avec plus d'assurance les grandes tendances des choix professionnels des jeunes.

Décryptage des résultats de ce nouveau cru 2015-2016...



- 18** Le classement *What's Up Doc*
- 21** « La néphro au top », rein de rein, je ne regrette rein
- 23** L'inconstance de la bio ?
- 25** Nantes la jolie enchante
- 26** CHU d'Angers, la surprise de l'année : L'effet Youtube ?
- 28** Classements des hôpitaux
quand l'administration s'y met
- 31** Choix des CHU - État des lieux après 3 ans
- 33** Classement des spécialités
On ne change pas une équipe qui gagne !
- 33** Conclusion de l'enquête

LE CLASSEMENT

WHAT'S UP DOC

8 477
internes

30
spécialités

28
CHU



Le classement des CHU et des spécialités de *What's Up Doc* est le premier à établir la liste des spécialités et des CHU préférés des futurs médecins, en analysant l'intégralité des choix des internes aux épreuves classantes nationales (ECN) depuis 2013.

Pour cette troisième édition 2015-2016, les 8 477 internes qui ont passé les ECN en 2015 et qui sont actuellement en premier semestre de leur internat, ont eu à choisir parmi 30 spécialités et 28 CHU.

L'analyse de la Rédaction répartit les spécialités et les CHU selon le rang de classement moyen des nouveaux internes qui les ont choisis, avec des classements généraux et des classements par spécialité et par CHU.

La présentation des résultats par tableaux utilise :

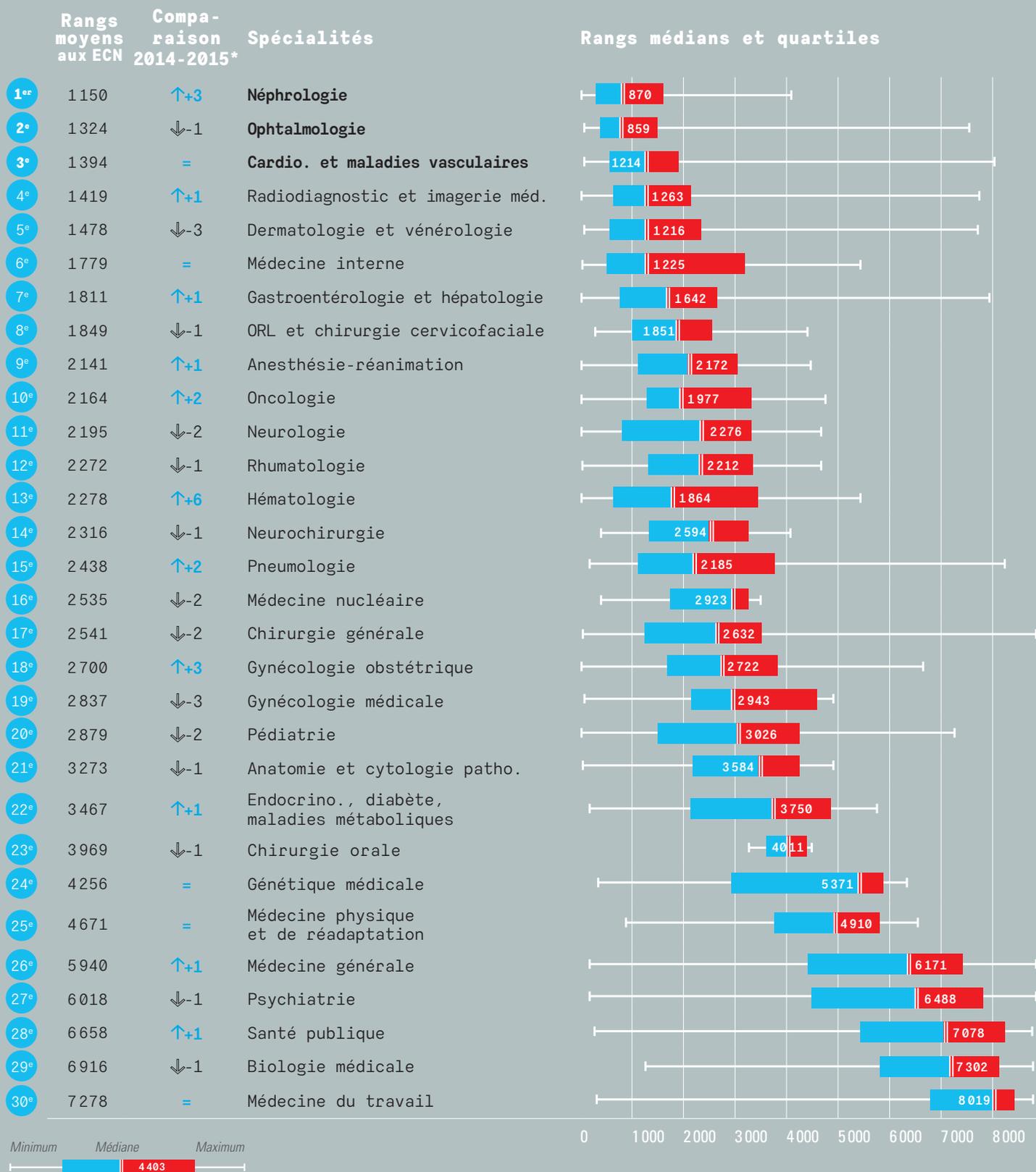
- La moyenne, égale à la somme des rangs de classement des jeunes médecins divisée par le nombre de médecins ;
- la médiane, désignant le rang de classement qui partage en deux groupes de même taille la population des jeunes médecins ayant choisi (*la moitié la mieux classée et la moitié la plus mal classée*) ;
- les intervalles interquartiles et les rangs minimum et maximum.

POUR LA 1^{RE} FOIS CETTE ANNÉE

What's Up Doc propose une analyse complémentaire des choix de CHU et de spécialités en cumulant les résultats de ces 3 dernières années, soit de 2013 à 2016. Toujours basées sur le rang de classement moyen des futurs internes, nos analyses présentent ainsi les tendances des choix préférés de CHU et de spécialités des jeunes. Ce complément d'étude est essentiel, notamment pour les disciplines accueillant le moins d'interne, car il permet de grossir les effectifs étudiés.

L'INTÉGRALITÉ DES TABLEAUX DU CLASSEMENT 2015-2016 DES CHU ET DES SPÉCIALITÉS, AINSI QUE CELLE DES 3 DERNIÈRES ANNÉES 2013-2016, EST ACCESSIBLE LIBREMENT SUR WWW.WHATSUPDOC-LEMAG.FR.

CLASSEMENT GÉNÉRAL DES SPÉCIALITÉS 2015-2016



* = ↑ ↓ : évolution du rang de classement comparé au classement 2014-2015 (What's Up Doc n° 18 - janvier-février 2015)

Classement général des 30 spécialités proposées à l'internat, en fonction du rang de classement moyen des jeunes médecins qui les ont choisies à l'issue des ECN 2015 avec la représentation graphique (Boxplot) de leur médiane de classement • ORL : Oto-rhino-laryngologie

CLASSEMENT DES CHU CHOISIS PAR LES NÉPHROLOGUES 2015-2016

CHU	Rang moyen aux ECN	Comparaison 2014/15	Général 2015/2016
1 ^{er} CHU Nantes	94	↑+4	=
2 ^e HCL	163	↑+1	=
3 ^e AP-HP	293	↓-2	↑+6
4 ^e CHU Bordeaux	402	↓-2	↑+1
5 ^e CHU Rennes	655	↑+3	↓-1
6 ^e CHU Clermont-Ferrand	670	=	↑+10
7 ^e CHU Toulouse	702	↓-3	↑+1
8 ^e AP-HM	737	↓-1	↑+5
9 ^e CHRU Lille	828	↑+1	↑+1
10 ^e CHU Angers	851	↑+3	↑+5
11 ^e CHU Rouen	989	↓-2	↑+8
12 ^e CHU Nancy	1039	↑+10	↑+8
13 ^e CHRU Réunion	1276	↑+3	↓-1
14 ^e CHU Strasbourg	1440	↓-3	↓-7
15 ^e CHU Montpellier-Nîmes	1470	↓-3	↓-12
16 ^e CHU Saint-Étienne	1653	↑+4	↑+2
17 ^e CHU Grenoble	1693	↑+1	↓-11
18 ^e CHU Caen	1838	↑+1	↑+5
19 ^e CHU Amiens	1875	↑+5	↑+5
20 ^e CHU Antilles-Guyane	2044	↑+8	↑+6
21 ^e CHU Tours	2092	↓-6	↓-7
22 ^e CHU Nice	2127	↓-1	↓-11
23 ^e CHU Poitiers	2454	↓-9	↑+2
24 ^e CHU Reims	2526	↓-7	↑+4
25 ^e CHU Dijon	2618	↓-2	↓-3
26 ^e CHU Brest	3581	↑+1	↓-9
27 ^e CHU Limoges	3627	↓-1	=
28 ^e CHU Besançon	4031	↓-3	↓-7

* = ↑ ↓ : évolution du rang de classement comparé au classement 2014-2015 (*What's Up Doc* n° 18 - janvier-février 2015) • AP-HP : Assistance publique - Hôpitaux de Paris • HCL : Hospices civils de Lyon • AP-HM : Assistance Publique - Hôpitaux de Marseille

LA NÉPHRO AU TOP

REIN DE REIN, JE NE REGRETTE REIN

« C'EST UNE BONNE SURPRISE ». LE PR BRUNO MOULIN, VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ FRANCOPHONE DE NÉPHROLOGIE, DIALYSE, TRANSPLANTATION (SFNDT), A TOUTES LES RAISONS DE SE RÉJOUIR : SA SPÉCIALITÉ (UNE CENTAINE D'INTERNES PAR AN) SE TROUVE CETTE ANNÉE LA PLUS CHOISIE PAR LES NOUVEAUX INTERNES, DEVAÑÇANT MÊME LES BATAILLONS DE LA CARDIOLOGIE OU DE LA RADIOLOGIE.



« Il est vrai que c'est une discipline qui, pendant les études, peut apparaître un peu compliquée et spécialisée », concède le Pr Bruno Moulin. Un sentiment qui semble partagé parmi les étudiants.

« Quand je disais que je voulais faire néphro, tout le monde me regardait avec des yeux ébahis », explique Joël, interne en 3^e année de néphro au CHU de Nice. Et pourtant, le rang atteint par la néphrologie cette année le prouve : sous ses dehors austères, c'est une discipline qui attire.

Son atout principal : la multidisciplinarité. « Le rein, c'est l'organe qui nous occupe, mais les problèmes que nous prenons en charge peuvent avoir de multiples causes », explique Joël. Le Pr Christian Combe, président de la SFNDT résume la situation : « La néphrologie, a la même richesse que la médecine interne, discipline qui fait rêver par sa diversité, et elle a, en plus, la transplantation et les dialyses ».

« JE VOULAIS ÊTRE SOIT GÉNÉRALISTE, SOIT NÉPHROLOGUE »

Les néphrologues apprécient également le fait d'avoir à prendre en charge des maladies chroniques. Cela leur permet de nouer des relations au long cours avec les patients, à la manière des généralistes. « *Quand j'ai passé l'internat, je voulais être soit généraliste, soit néphrologue* », explique le Dr Emmanuelle Dusseux, jeune PH à Nice. Elle a choisi la deuxième option, et ne le regrette absolument pas. « *On est un peu des généralistes qui seraient des spécialistes du patient dialysé ou transplanté* », sourit-elle.

Autre point important : la diversité des débouchés. La néphro peut s'exercer tant en CHU qu'en hôpital périphérique, dans le privé comme dans le public. Et il y a du travail, car comme le souligne Christian Combe, « *la démographie est en faveur des jeunes* ».

En effet, toute une génération de praticiens qui ont commencé à travailler dans les années 1970 avec le boom des dialyses chroniques est en train de partir à la retraite. Résultat : pour ceux qui choisissent l'exercice libéral, les rémunérations s'en ressentent. « *On n'est pas au niveau des anesthésistes, mais cela reste très intéressant* », relève Christian Combe. Une remarque qui, pourquoi le cacher, a aussi son importance...

« Quand je disais que je voulais faire néphro, tout le monde me regardait avec des yeux ébahis. »



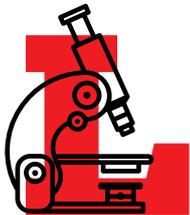
CLASSEMENT DES CHU CHOISIS PAR LES BIOLOGISTES 2015-2016

CHU	Rang moyen aux ECN	Comparaison 2014/15	Général 2015/2016
1 ^{er} CHRU Réunion	4 779	↑+22	↑+11
2 ^e CHU Caen	5 488	↑+4	↑+21
3 ^e CHU Nantes	5 676	↑+4	↓-2
4 ^e CHU Tours	5 676	↑+7	↑+10
5 ^e CHU Montpellier-Nîmes	5 801	↑+5	↓-2
6 ^e CHU Brest	5 933	↑+16	↑+11
7 ^e CHU Nancy	6 003	↑+17	↑+13
8 ^e CHU Limoges	6 165	↑+13	↑+19
9 ^e AP-HP	6 256	↓-7	=
10 ^e CHU Rouen	6 323	↑+2	↑+9
11 ^e CHU Besançon	6 472	↑+5	↑+10
12 ^e HCL	6 767	↓-9	↓-10
13 ^e CHU Antilles-Guyane	6 790	↓-9	↑+13
14 ^e CHU Rennes	6 949	↑+12	↓-10
15 ^e CHU Strasbourg	6 958	↓-7	↓-8
16 ^e CHRU Lille	6 960	↓-15	↓-6
17 ^e CHU Angers	7 091	↓-3	↓-2
18 ^e CHU Amiens	7 113	↑+7	↑+6
19 ^e CHU Clermont-Ferrand	7 213	↑+1	↓-3
20 ^e CHU Poitiers	7 227	↓-7	↑+5
21 ^e CHU Saint-Étienne	7 534	↓-3	↓-3
22 ^e CHU Bordeaux	7 753	↓-17	↓-17
23 ^e CHU Grenoble	7 799	↓-14	↓-17
24 ^e CHU Dijon	7 900	↑+4	↓-2
25 ^e CHU Nice	8 005	↓-10	↓-14
26 ^e CHU Toulouse	8 056	↓-9	↓-18
27 ^e AP-HM	8 133	↓-8	↓-14
28 ^e CHU Reims	8 238	↓-1	=

* = ↑ ↓ : évolution du rang de classement comparé au classement 2014-2015 (*What's Up Doc* n° 18 - janvier-février 2015) • **AP-HP** : Assistance publique - Hôpitaux de Paris • **HCL** : Hospices civils de Lyon • **AP-HM** : Assistance Publique - Hôpitaux de Marseille

L'INCONSTANCE DE LA BIO ?

UNE SPÉCIALITÉ SE DIFFÉRENCIE DES AUTRES PAR DE GRANDES VARIATIONS DANS LE CLASSEMENT DES CHU PAR RAPPORT À 2014-2015 : LA BIOLOGIE. POURQUOI CES MODIFICATIONS ? THOMAS NENNINGER, PRÉSIDENT DU SYNDICAT DES JEUNES BIOLOGISTES MÉDICAUX, NOUS PROPOSE UNE EXPLICATION.



La bio, c'est un internat de 4 ans, avec 2 premières années dédiées aux stages en hématologie, biochimie, bactériologie-virologie et en parasitologie ou immunologie. Les 2 dernières années sont consacrées, au choix,

à la biologie polyvalente ou spécialisée.

Cette spécialité est l'une des moins choisies ces dernières années. Jusqu'en 2008 au top du classement, elle a lentement mais sûrement dégringolé dans le classement général.

Thomas Nenninger explique cette perte d'attractivité : « La loi de réforme de la biologie de 2013, préparée et annoncée depuis 2008, a profondément modifié le mode d'exercice des biologistes. Cela a entraîné un moment de flottement ».

UN CHOIX DES CHU INSTABLE D'UNE ANNÉE À L'AUTRE

Si globalement, au général, le rang de la bio a peu évolué cette année, les choix des biologistes pour leur CHU de formation en 2015 n'ont en revanche pas grand-chose à voir avec ceux de 2014. Premier cette année : le CHRU de la Réunion, qui propose un seul poste à pourvoir

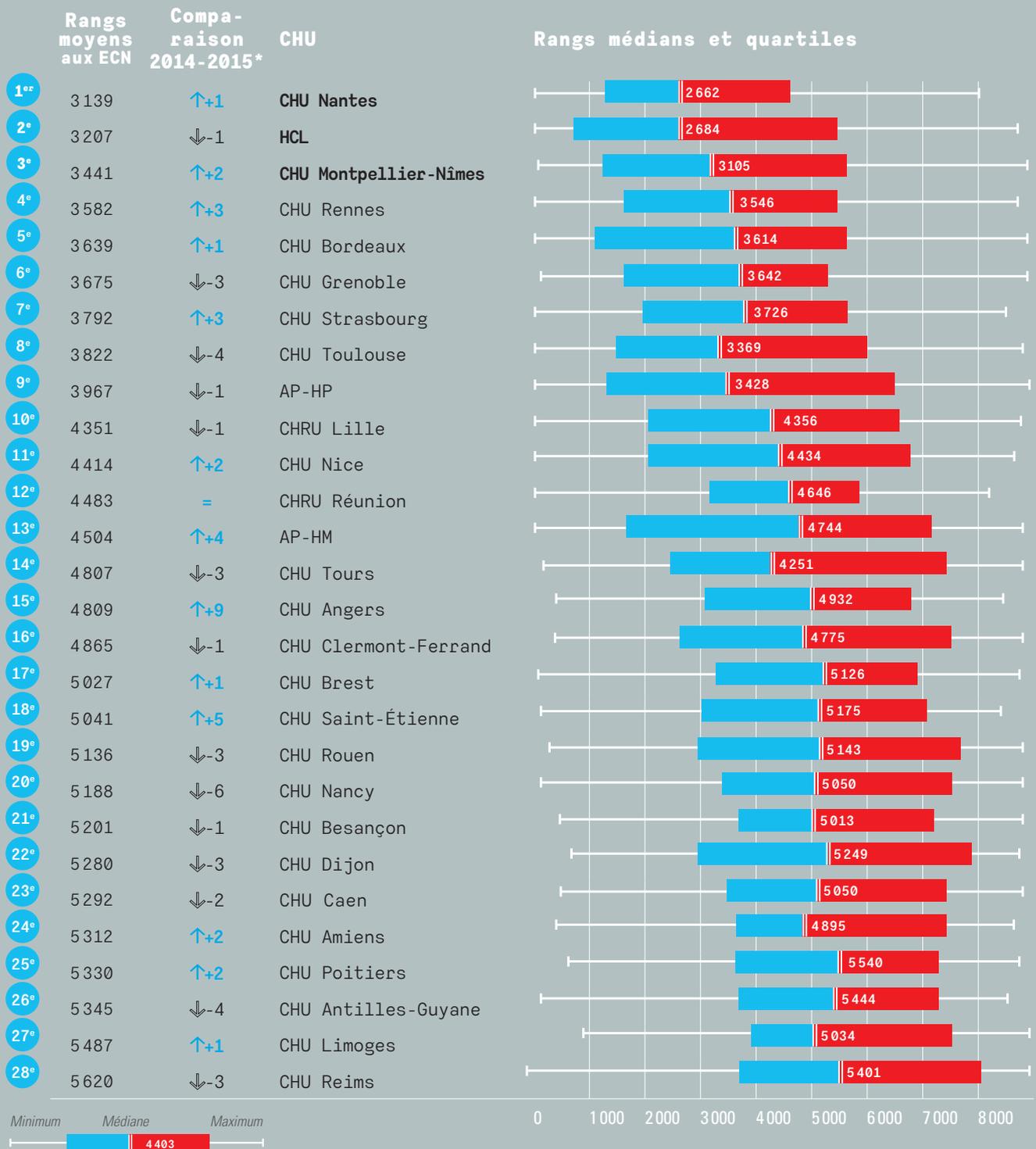
et attire pour l'apprentissage d'une pratique très orientée maladies tropicales et parasitaires. Parmi les établissements en progression, on note les CHU de Nancy (+17 places par rapport à l'année passée), Brest (+16), Limoges (+13) ou Rennes (+12). Quant aux dégringolades, elles ne sont pas négligeables : les CHU de Bordeaux et de Lille perdent respectivement 17 et 16 places ! Autre particularité pour la biologie, les CHU de Bordeaux, Grenoble ou Toulouse, pourtant bien choisis au classement général, se retrouvent dans les 10 derniers choix des biologistes, qui semblent complètement s'en désintéresser.

Thomas Nenninger explique l'inconstance du classement par la constance de la formation sur le territoire. « En biologie, quel que soit le CHU, il n'y a pas de moins bon choix ». S'il note un plus grand dynamisme d'hôpitaux de certaines villes comme l'AP-HP, l'AP-HM, le CHU de Montpellier, le président du Syndicat des jeunes biologistes médicaux insiste : « il n'y a pas de CHU à éviter ». Les internes les choisiraient donc plutôt en fonction de la qualité de vie ou par proximité géographique.

« La loi de réforme de la biologie de 2013, préparée et annoncée depuis 2008, a profondément modifié le mode d'exercice des biologistes. Cela a entraîné un moment de flottement. »

Et d'ajouter : « L'évolution de notre métier s'est stabilisée. Nous avons accès aux technologies les plus innovantes, c'est une spécialité très intéressante, où on recrute des jeunes ». Un appel à la promotion 2016 ?

CLASSEMENT GÉNÉRAL DES CHU 2015-2016



* = ↑ ↓ : évolution du rang de classement comparé au classement 2014-2015 (*What's Up Doc* n° 18 - janvier-février 2015)

Classement général des 28 CHU proposées à l'internat, en fonction du rang de classement moyen des jeunes médecins qui les ont choisies à l'issue des ECN 2015 avec la représentation graphique (Boxplot) de leur médiane de classement • **HCL** : Hospices civils de Lyon • **AP-HP** : Assistance publique - Hôpitaux de Paris • **AP-HM** : Assistance Publique - Hôpitaux de Marseille

NANTES LA JOLIE ENCHANTE

DÉJÀ HABITUÉE AUX PODIUMS, NANTES VIENT DE DÉCROCHER L'OR AU CLASSEMENT GÉNÉRAL DES CHU, COIFFANT LES HCL AU POTEAU. CE CHU EST PLÉBISCITÉ PAR LES FUTURS INTERNES, AVEC UN RANG MOYEN AUX ECN DE 3 139^e ET CERTAINES SPÉCIALITÉS Y SONT TRÈS DEMANDÉES, COMME LA PÉDIATRIE.

« **C'**était parfait, j'ai beaucoup aimé la ville et compte y rester », témoigne Omar, en dernière année d'internat d'anesth-réa. Comme beaucoup, il a d'abord choisi

Nantes « pour se rapprocher de la mer et profiter de la qualité de vie ». À une petite heure du littoral et à deux de la capitale, très dynamique au plan culturel, la Capitale de l'Ouest attire plus dans ses hôpitaux que Limoges ou Clermont. Mais l'internat nantais a d'autres atouts que la qualité de vie.

« La formation est bonne dans à peu près toutes les spécialités, avec certains pôles très attractifs », estime la présidente du Bureau des internes, Hélène Buchoul, elle-même interne en psychiatrie. Le CHU bénéficie par ailleurs d'un système d'échange avec les autres universités du Grand-Ouest, qui permet d'assister à des cours en visioconférence donnés par les meilleurs spécialistes de la région.

« Il y a une bonne synergie entre le CHU et l'université », se réjouit Philippe Sudreau, directeur général du CHU de Nantes, pour expliquer ce bon résultat au palmarès national. « L'hôpital est très impliqué dans la recherche, avec de nombreux essais cliniques », surenchérit le Pr Jolliet, doyen de la fac. « Nous sommes assez gros pour avoir une offre de soins diversifiée et une recherche dynamique, mais assez petits pour que l'interne ne se sente pas perdu », ajoute le Pr Magnan, président de la CME.

UN QUARTIER HOSPITALO-UNIVERSITAIRE AU CŒUR DE LA VILLE

Autre opportunité, à venir celle-là : le nouveau CHU, qui devrait ouvrir ses portes d'ici 2023 sur l'île de Nantes. Il y côtoiera la fac de médecine et deux instituts de recherche en santé, au sein d'un véritable quartier hospitalo-universitaire. Seule pomme de discorde : le nouvel internat ne devrait pas disposer d'un service de restauration. « Ça va être la mission des internes de Nantes de ne pas se laisser faire », prévient Hélène Buchoul.

Pour l'heure, la cité des ducs de Bretagne fait l'unanimité. Et quitte à faire mentir la chanson paillarde bien connue*, on ne revient pas de Nantes : on y reste. « Dans ma promo, tout le monde a décidé de rester à part un Toulousain », témoigne Omar. « La région est dynamique, ce qui favorise l'installation », confirme Hélène Buchoul.

Une critique, une ombre au tableau ? cherche-t-on, lassé par tant de louanges...

« J'ai trouvé un point négatif », s'exclame Omar après réflexion. « Il pleut tout le temps à Nantes. »

« La formation est bonne dans à peu près toutes les spécialités, avec certains pôles très attractifs. »

* « La Digue du cul »

CHU D'ANGERS, LA SURPRISE DE L'ANNÉE L'EFFET YOUTUBE ?

CETTE ANNÉE LE CHU D'ANGERS A GAGNÉ 9 PLACES DANS LE CLASSEMENT WHAT'S UP DOC DES CHU LES PLUS CHOISIS PAR LES INTERNES DE MÉDECINE. UNE PERFORMANCE PROBABLEMENT (MAIS PAS UNIQUEMENT) LIÉE À UNE COMMUNICATION PARTICULIÈREMENT INNOVANTE.



Dans un classement 2015 caractérisé par une grande stabilité, un seul CHU a sensiblement vu son rang de classement augmenter : le CHU d'Angers, qui a gagné

9 places par rapport à l'année précédente ! 21^e en 2013, 24^e en 2014, il s'est hissé en milieu de tableau, avec une très honorable 15^e place. « *Le dernier tiers du classement, c'est notre place naturelle si on ne fait rien : les gens ne savent pas où est Angers* », explique le Pr Isabelle Richard, doyenne de la faculté.

Que s'est-il passé pour provoquer une montée si spectaculaire ? D'après la doyenne, il ne faut pas aller chercher l'explication du côté du rang atteint par les externes angevins : « *Le cru ECN 2015 a été plutôt moyen pour nos étudiants* ».

Alors ? « *On a fait beaucoup d'efforts* », lâche Yann Bubien, directeur général du CHU. « *On a notamment lancé une grande campagne sur le Web qui a très bien marché* ». Le directeur parle évidemment d'Adopte1PUPH, une série de vidéos décalées diffusées sur YouTube (voir encadré).

LE RÉSULTAT D'UNE POLITIQUE GLOBALE

Mais il ne suffit pas de tourner quelques clips pour attirer les étudiants. D'ailleurs, d'après Édouard Fortier, ancien président des internes d'Angers : « *Entre un tiers et la moitié des nouveaux arrivants avaient entendu parler de l'opération* ». Un chiffre intéressant, mais insuffisant pour expliquer à lui seul le bond au classement.

Pour les responsables du CHU, ce sursaut est le résultat d'une politique globale. Yann Bubien insiste par exemple sur l'accueil des internes et la récente rénovation de l'internat. La doyenne remarque aussi que la notoriété du centre de simulation de la ville devient un facteur d'attractivité pour les étudiants.

Les Angevins sont donc convaincus qu'ils ont un CHU de qualité, et désirent le faire savoir. « *La communication, ça marche bien sur les bons produits* », résume Isabelle Richard. Il faut donc s'attendre à une nouvelle campagne dès 2016. « *On est imaginatifs, on va faire encore mieux* », promet Yann Bubien.

#ADPOTE1PUPH : LA CAMPAGNE VIDÉO DÉCALÉE POUR ATTIRER LES INTERNES À ANGERS

Un homme en blouse blanche, immobile et bras croisés dans une boîte de nuit en premier plan et des jeunes qui dansent en arrière-plan. La voix off vante les qualités de ce PUPH chirurgien : « *une précision de coupe hors du commun* », « *une résistance physique et mentale inégalée* ». Voilà le pitch de l'une des 4 vidéos diffusées en juin dernier sur YouTube par le CHU d'Angers au cours de sa campagne #Adopte1PUPH.

Singeant les célèbres spots publicitaires du site adopteunmec.com, la communication du CHU a volontairement choisi un ton décalé et moderne pour se présenter aux étudiants fraîchement sortis des ECN. D'après Yann Bubien, directeur général du CHU, la campagne a dépassé les 100 000 vues sur YouTube, et ce pour un coût minime : « *un budget de 4000 €* ». Une stratégie qui semble avoir payé, et qui ne manquera certainement pas de faire des émules !

CLASSEMENT 2015-2016 DES SPÉCIALITÉS AUX CHU DE NANTES ET D'ANGERS

CHU DE NANTES

Spécialités	Rang moyen aux ECN	Compa- raison 2014/15	Général 2015/16
1 ^{er} Néphrologie	94	↑+1	=
2 ^e Ophtalmologie	285	↑+2	=
3 ^e Cardiologie et maladies vasculaires	383	↑+2	=
4 ^e Endocrino., diabète, maladies métaboliques	556	↑+18	↑+18
5 ^e Médecine interne	566	↑+1	↑+1
6 ^e Pneumologie	644	↑+4	↑+9
7 ^e ORL et chirurgie cervico-faciale	888	↓-6	↑+1
8 ^e Radiodiagnostic et imagerie médicale	1130	=	↓-4
9 ^e Pédiatrie	1158	=	↑+11
10 ^e Gastro-entérologie et hépatologie	1223	↓-7	↓-3
11 ^e Rhumatologie	1345	↑+4	↑+1
12 ^e Oncologie	1379	↑+1	↓-2
13 ^e Neurologie	1460	↓-6	↓-2
14 ^e Anesthésie-réa.	1587	↓-2	↓-5
15 ^e Dermatologie et vénéréologie	1798	↓-4	↓-10
16 ^e Chirurgie générale	1929	↑+1	↑+1
17 ^e Hématologie	1962	↓-3	↓-4
18 ^e Gynécologie médicale	2080	=	↑+1
19 ^e Gynécologie-obs.	2314	↑+1	↓-1
20 ^e Médecine nucléaire	3177	↓-4	↓-4
21 ^e Chirurgie orale	3240	=	↑+2
22 ^e Anatomie et cytologie patho.	3557	↓-3	↓-1
23 ^e Médecine générale	4090	↑+2	↑+3
24 ^e Médecine physique et de réadaptation	4635	↑+2	↑+1
25 ^e Psychiatrie	5127	↓-1	↑+2
26 ^e Génétique médicale	5497	-	↓-2
27 ^e Biologie médicale	5676	=	↑+2
28 ^e Médecine du travail	6779	↑+1	↑+2
29 ^e Santé publique	7386	↓-1	↓-1

Pas de postes proposés en neurochirurgie

CHU D'ANGERS

Spécialités	Rang moyen aux ECN	Compa- raison 2014/15	Général 2015/16
1 ^{er} Dermatologie et vénéréologie	551	↑+5	↑+4
2 ^e Néphrologie	851	↓-1	↓-1
3 ^e ORL et chir. cervico-faciale	1311	↓-1	↑+5
4 ^e Radiodiagnostic et imagerie médicale	1773	↑+1	=
5 ^e Cardiologie et maladies vasculaires	2051	↓-2	↓-2
6 ^e Gastro-entérologie et hépatologie	2122	↑+1	↑+1
7 ^e Rhumatologie	2191	↑+4	↑+5
8 ^e Oncologie	2496	↑+5	↑+2
9 ^e Anesthésie-réa.	2589	↑+1	=
10 ^e Gynécologie médicale	2765	↑+8	↑+9
11 ^e Pneumologie	2855	↓-2	↑+4
12 ^e Ophtalmologie	2906	↑+2	↓-10
13 ^e Neurologie	3143	↓-1	↓-2
14 ^e Chirurgie générale	3180	↑+1	↑+3
15 ^e Médecine nucléaire	3425	↑+6	↑+1
16 ^e Gynécologie-obs.	3478	↑+1	↑+2
17 ^e Pédiatrie	3791	↑+2	↑+3
18 ^e Endocrino., diabète, maladies métaboliques	4192	↑+5	↑+4
19 ^e Anatomie et cytologie pathologique	4493	↓-3	↑+2
20 ^e Médecine interne	4539	↓-12	↓-14
21 ^e Hématologie	5070	↑+1	↓-8
22 ^e Génétique médicale	5686	↑+2	↑+2
23 ^e Médecine générale	5824	↑+2	↑+3
24 ^e Médecine physique et de réadaptation	6013	↓-4	↑+1
25 ^e Psychiatrie	6669	↑+2	↑+2
26 ^e Médecine du travail	6744	↑+2	↑+4
27 ^e Santé publique	6909	-	↑+1
28 ^e Biologie médicale	7091	↓-2	↑+1

Pas de postes proposés en chirurgie orale et neurochirurgie

* = ↑ ↓ : évolution du rang de classement comparé au classement 2014-2015 (What's Up Doc n° 18 - janvier-février 2015) • ORL : Oto-rhino-laryngologie

CLASSEMENTS DES HÔPITAUX QUAND L'ADMINISTRATION S'Y MET

EN PUBLIANT SON PALMARÈS ANNUEL DES CHOIX DES JEUNES MÉDECINS, WHAT'S UP DOC S'INSCRIT DANS LA LONGUE TRADITION DES CLASSEMENTS DES HÔPITAUX ÉLABORÉS PAR LA PRESSE. MAIS DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LES MAGAZINES NE SONT PLUS LES SEULS À FAIRE DU BENCHMARK SANITAIRE. LES AUTORITÉS S'Y METTENT AUSSI... AVEC PLUS OU MOINS DE BONHEUR.



« C'était il y a bientôt 20 ans, et Jérôme Vincent n'en revient toujours pas. En 1997, ce journaliste travaillait pour *Sciences et Avenir*. Avec son compère François Malye, il avait publié un classement

national des hôpitaux. Une première en France, car à l'époque, les données sur la performance des établissements étaient un secret bien gardé. « *Aujourd'hui, on n'imagine pas l'énorme polémique que cela a suscité* », se souvient ce médecin de formation : « *Des centaines de demandes de droit de réponse, la manchette et l'édito du Monde, les ventes de Sciences et Avenir multipliées par huit !* »

Le journaliste, rapidement passé au *Point* où il a continué à publier un classement annuel, en a inspiré plus d'un : « *Depuis une dizaine d'années, tous les autres magazines nous ont copiés* ». À sa manière, *What's Up Doc* s'inscrit dans cette tendance avec son palmarès des choix des internes. Mais la presse n'est plus la seule à vouloir classer les hôpitaux.

HOSPI DIAG : POUR LES DÉCIDEURS AVANT TOUT

Du côté de l'administration, on développe aussi ses propres outils de benchmark. L'Agence nationale d'aide à la performance des établissements de santé (Anap), par exemple, a depuis 2010 sa propre base de données nommée « Hospi Diag ». Elle est avant tout destinée aux décideurs hospitaliers, mais elle est gratuitement accessible à tous sur le Net (<http://hospidiag.atih.sante.fr>).

Les données utilisées par l'Anap proviennent de 12 bases différentes et concernent les 1 350 établissements de médecine, chirurgie et obstétrique (MCO) du pays, qu'ils soient publics ou privés. Beaucoup d'indicateurs concernent le volume d'activité, mais il y a aussi des indicateurs financiers, de ressources humaines, et de qualité.

Hospi Diag peut cependant s'avérer décevant pour un praticien qui chercherait à savoir si les soins sont meilleurs dans son établissement ou dans celui d'à côté. Les indicateurs de qualité sont par exemple peu développés : l'outil ne fournit qu'une poignée de scores agrégés tels que la « *conformité du dossier patient* » ou la « *traçabilité de l'évaluation de la douleur* ». Pour Gilles Bontemps, directeur associé à l'Anap, « *l'approche d'Hospi Diag est macrodiagnostique, il s'agit d'un outil expert* », ce qui justifierait, selon lui, le caractère très général des informations diffusées.

Mais les promoteurs d'Hospi Diag assurent que cette base de données peut tout de même être utile aux médecins. « *Hospi Diag peut les aider à comparer leurs pratiques professionnelles, alimenter un projet médical, permettre de se positionner par rapport à un territoire ou une région* », indique Paul Tsamo, le responsable de l'Anap qui a la charge de ce projet.

« Aujourd'hui, on ne s'imagine pas l'énorme polémique que le premier classement des hôpitaux a suscité. »

SCOPE SANTÉ : ON RESTE SUR SA FAIM

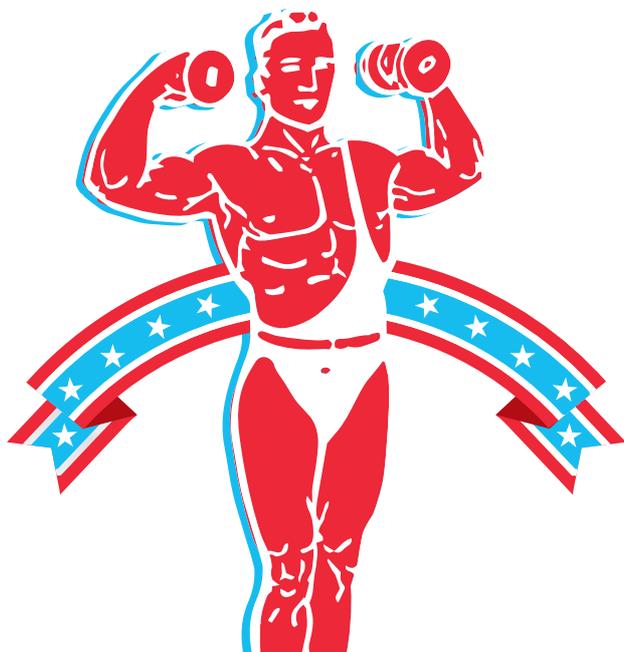
Alors, pour un outil plus accessible, faut-il aller chercher du côté de la Haute Autorité de santé (HAS)? Scope Santé (www.scopesante.fr), le site développé par le gendarme sanitaire, promet à l'utilisateur qu'il pourra « choisir l'établissement qui correspond le mieux à [ses] besoins » et « comparer les établissements sur les critères selon [ses] priorités ».

Mais comme Hospi Diag, Scope Santé se borne à donner des informations assez générales : volume d'activité, infections nosocomiales, prise en charge de la douleur, tenue du dossier... Le médecin souhaitant comparer le taux de complications chirurgicales de son établissement à celui des autres, par exemple, restera sur sa faim.

« Pour ce type de données, il y a des limites d'interprétation liées au codage, aux caractéristiques du patient », indique Sabine Cohen-Hygounenc, chef du service de l'information des usagers à la HAS. De plus, « La diffusion publique de ce genre d'information a des effets pervers, comme la sous-déclaration d'événements indésirables ».

Le jugement de Jérôme Vincent sur Hospi Diag et Scope Santé est sévère. « Les autorités sanitaires ont réagi aux classements de la presse très lentement et très tardivement », remarque-t-il. Pour lui, l'utilité de ces outils pour comparer les performances est limitée : « Ce n'est pas maniable par ton père ou ton voisin », tranche le journaliste.

Du point de vue de l'utilisateur lambda, les classements de la presse gardent donc une longueur d'avance sur ceux de l'administration. Mais pour combien de temps?



FACS ET HÔPITAUX : LES CLASSEMENTS DANS LE MONDE

Qu'ils provoquent indignation ou fascination, les classements ne cessent de gagner du terrain dans le monde. Une évolution qui touche en particulier l'enseignement supérieur, où les « rankings » internationaux hantent les nuits des doyens depuis une bonne décennie déjà.

Le marché du classement académique est dominé par un trio sino-britannique : l'université Jiao Tong, auteur du célèbre classement de Shanghai, le magazine *Times Higher Education*, et la société spécialisée Quacquarelli-Symonds (QS). Cette dernière est la seule à proposer un classement des universités par spécialité, fondé avant tout sur des indicateurs de réputation.

Dans la partie "médecine et biologie" du classement de QS, les facs françaises lèstent, à quelques exceptions près (Paris 6, 100^e et Paris 5, 107^e), le fond du tableau. Sans surprise, les lauriers reviennent aux grandes universités anglo-saxonnes, suivies des scandinaves. Notons que quel que soit le classement académique retenu, Harvard gagne toujours à la fin...

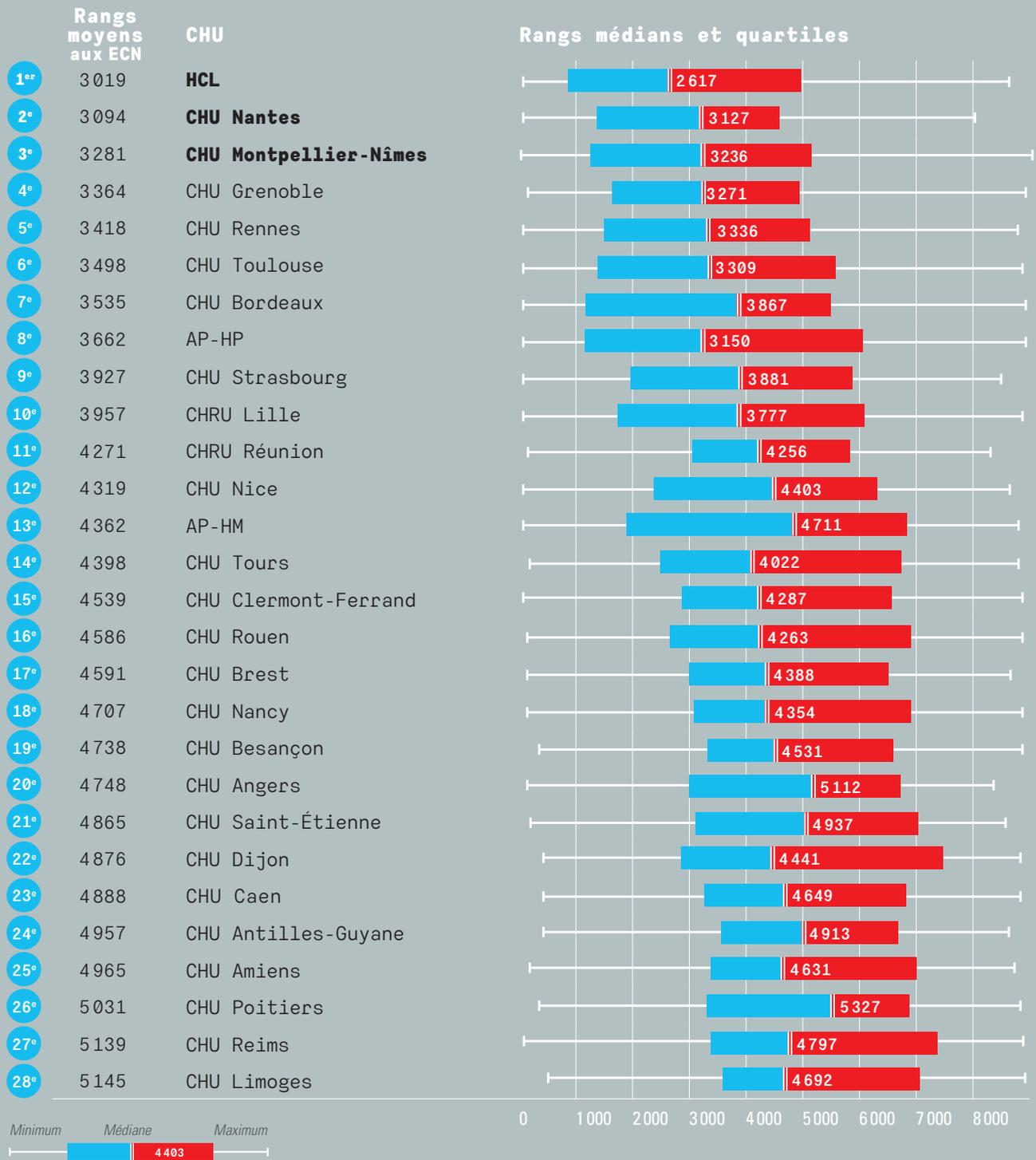
PAS DE CLASSEMENTS HOSPITALIERS INTERNATIONAUX

À la différence du monde académique, la santé reste un enjeu local et les classements hospitaliers nationaux sont la règle. Avec des variantes selon les pays : au Royaume-Uni, c'est le National Health Service qui évalue et classe ses propres hôpitaux, tandis que c'est une compagnie d'assurance, Techniker Krankenkasse, qui s'en charge en Allemagne.

Aux États-Unis, le magazine *US News & World Report*, véritable institution, publie un *Best Hospital Ranking* très détaillé, qui permet de classer les hôpitaux par spécialité. Il combine des indicateurs de réputation à des critères objectifs comme le taux de survie, le ratio infirmières/patient ou le nombre d'erreurs médicales. Une mine d'informations pour les patients.

Et de l'autre côté du stétho? En 2014, le réseau américain de médecins Doximity a lancé un outil numérique destiné aux étudiants. Baptisé *Residency Navigator*, il permet notamment de classer les programmes d'internat selon la satisfaction des internes qui y sont et de ceux qui en sortent. Des idées à exploiter en France également!

CLASSEMENT GÉNÉRAL MOYEN DES CHU DE 2013 À 2016



Classement général des 28 CHU proposées à l'internat, en fonction du rang de classement moyen des jeunes médecins qui les ont choisies à l'issue des ECN 2015 avec la représentation graphique (Boxplot) de leur médiane de classement • **HCL** : Hospices civils de Lyon • **AP-HP** : Assistance publique - Hôpitaux de Paris • **AP-HM** : Assistance Publique - Hôpitaux de Marseille



CHOIX DES CHU

ÉTAT DES LIEUX APRÈS 3 ANS



DEPUIS 2013, WHAT'S UP DOC PUBLIE SON CLASSEMENT DES CHU CHOISIS PAR LES JEUNES MÉDECINS APRÈS LES ECN. BILAN DES TROIS DERNIÈRES ANNÉES ÉCOULÉES... DE GRANDES TENDANCES SE DÉGAGENT !

LES PREMIERS DE LA CLASSE

Lyon reste un CHU de choix pour les internes. Premier du classement en 2013 et 2014, les Hospices Civils perdent, certes, une place cette année, mais gardent la tête dans le classement général des trois dernières années. Du coup, c'est le CHU de Nantes qui prend les rênes en 2015, un CHU dans une ville très plébiscitée par ailleurs pour sa qualité de vie. Un hasard ? Certainement pas...

Les CHU en tête restent donc globalement les mêmes, avec dans le top 5, et dans l'ordre sur les trois ans : les HCL suivis des CHU de Nantes, Montpellier, Grenoble et Rennes. Les CHU de Toulouse et de Bordeaux talonnent le groupe de tête et poussent pour en faire partie. Dans l'ensemble, ces villes d'hôpitaux sont sensiblement aussi celles qui apparaissent dans le haut de classement des villes les plus adaptées aux jeunes (*L'Express*, 2013), ou encore aux villes où il fait bon travailler, classées par l'institut Great Place To Work en 2015 (hormis pour Grenoble).

LES DERNIERS SERONT-ILS LES PREMIERS ?

Les derniers du classement ces 3 dernières années restent aussi plus ou moins les mêmes. Les CHU de Limoges, Reims, Poitiers stagnent, tout comme ceux d'Amiens et d'Antilles-Guyane. Classés 5 derniers entre 2013 et 2015, ils ont tous du mal à séduire les jeunes médecins. Pour autant, le fond du classement n'est pas une fatalité. La preuve en est donnée par les hôpitaux de Saint-Étienne. Avant-derniers en 2013, ils sont cette année en 18^e position sur les 28 CHU français. Une nouvelle fois, dans ces phénomènes d'ascension, le plus impressionnant

reste celui du CHU d'Angers, qui de la 21^e place en 2013, 24^e en 2014, a rebondi à la 15^e place en 2015 (Lire aussi page 26 « CHU d'Angers, la surprise de l'année »).

DE GRANDES ENSEIGNES À LA TRAÎNE

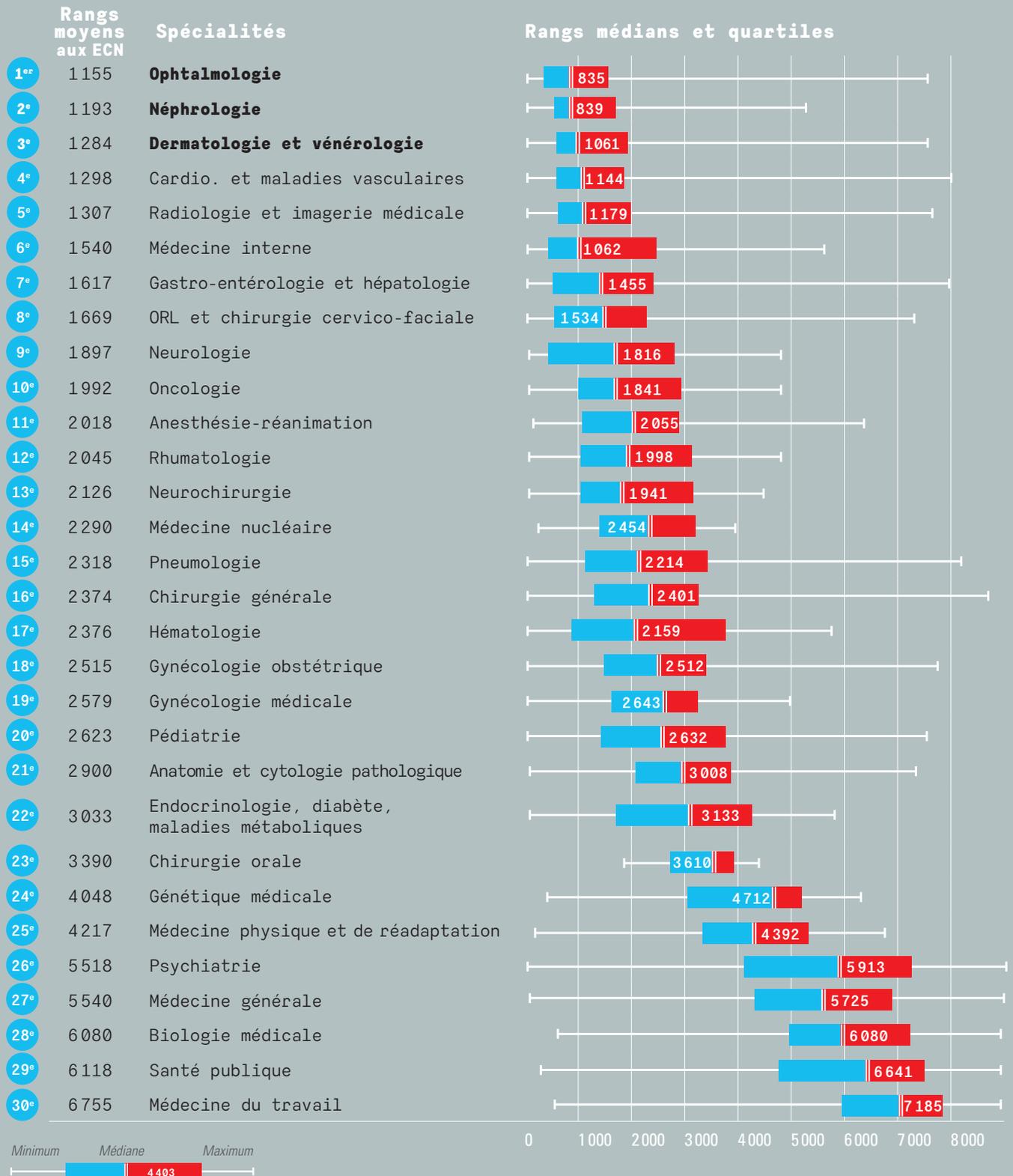
L'AP-HP et l'AP-HM stagnent dans le classement et sont loin de se disputer les premières places... L'AP-HP descend tout doucement : 7^e en 2013, en 9^e position aujourd'hui. Quant à l'AP-HM, encore plus loin sur la liste, elle navigue en moyenne au 13^e rang sur les trois dernières années. Les jeunes médecins ne se bousculent donc pas pour aller se former dans les deux plus grandes villes de France, là où pourtant, secondairement, les densités médicales sont élevées. En analysant de près, certaines spés préfèrent en fait toujours la Capitale : c'est le cas par exemple de la chir' générale, de l'hémato, de la neuro ou de la santé publique où l'AP-HP fait figure de 1^{er} choix sur les 3 ans. La spé qui plombe la note, c'est la médecine générale : l'AP-HP se situe à la 13^e place dans les choix des futurs généralistes, l'AP-HM à la 18^e. Sans doute, une formation qui ne privilégie guère la médecine générale. Du moins, la fâcheuse réputation de cette formation dans ces deux grands établissements entraîne un certain désaveu de la profession. Bien sûr aussi, les perspectives ultérieures d'une carrière comme généraliste, avec un niveau de vie moins important en métropole qu'en ville moyenne, influence certainement la décision des jeunes généralistes de gagner d'autres terres d'accueil en province, hors des Bouches-du-Rhône ou de l'Île-de-France.

LA SURPRISE

Le CHRU de la Réunion se maintient dans les 15 premiers choix du classement et se retrouve à la 11^e place ces 3 dernières années. Au contraire, le CHU d'Antilles-Guyane truste le fond du classement sans amorcer d'ascension en 3 ans. À la Réunion, sans doute l'accueil des gens, le climat, le décalage horaire faible et bien sûr le dynamisme de l'hôpital participe à cet engouement qui profite particulièrement à la médecine générale, 10^e position au général, et à l'anesthésie-réa avec une 12^e place (cf. *What's Up Doc* n° 18).



CLASSEMENT GÉNÉRAL MOYEN DES SPÉCIALITÉS DE 2013 À 2016



Classement général des 30 spécialités proposées à l'internat, en fonction du rang de classement moyen des jeunes médecins qui les ont choisies à l'issue des ECN 2015 avec la représentation graphique (Boxplot) de leur médiane de classement • **ORL** : Oto-rhino-laryngologie

CLASSEMENT DES SPÉCIALITÉS ON NE CHANGE PAS UNE ÉQUIPE QUI GAGNE !

LES 5 PREMIÈRES SPÉCIALITÉS DE LA LISTE, TOUT COMME LES 5 DERNIÈRES, SEMBLENT S'ACCROCHER À LEUR PLACE. RETOUR SUR LES POINTS CLÉS DU CLASSEMENT GÉNÉRAL DES 3 DERNIÈRES ANNÉES.

LE CLAN DES PREMIERS

Chaque année depuis 2013, les cinq premières spécialités choisies par les jeunes médecins sont les mêmes. On peut dire aujourd'hui clairement qu'il s'agit des spécialités les plus enviées par les docteurs français arrivant en exercice. On compte avant tout d'abord l'ophtalmo, reine incontestée, puis la néphro, tout juste leader cette année, suivie de la dermato de la cardio et de la radio. L'écrasante domination de l'ophtalmo pourrait reposer sur une combinaison de différents éléments. Elle offre la possibilité de choisir entre un exercice salarié ou libéral, une pratique médicale ou chirurgicale, et fait partie des spés parmi les plus rémunératrices*. Enfin, point non négligeable, il n'y a pas trop de gardes dans la formation et les horaires sont adaptables. Les quatre autres spécialités les plus choisies ne sont pas nécessairement les plus avantageuses financièrement, mais elles permettent souvent de réaliser un exercice libéral, hospitalier ou mixte. Elles peuvent également comporter un exercice plus technique qui, lui, correspond à des actes plus rémunérateurs (cf. *What's Up Doc* n° 12 et *What's Up Doc* n° 18).

LES TENDANCES... À CONFIRMER

Et non, la promesse d'une forte rémunération n'est pas l'élément moteur des choix si l'on en croit certains désaveux. Le plus édifiant dans ce contexte est l'anesthésie-réa, 10^e au classement général sur les 3 dernières années. Les tendances mettent d'ailleurs davantage en avant les spécialités médicales ou médico-chirurgicales, que les spés des plateaux techniques lourds. La chirurgie générale reste, elle, à la 15^e place depuis des années. Ces disciplines sont souvent considérées comme exigeantes en termes de temps de travail, de permanence des soins. Peut-être la récente mise en œuvre du repos compensateur entraînera-t-elle un regain pour le bloc en général ? Dans la même logique, on observe une remontée de la gynéco méd', au coude à coude avec la gynéco obs' qui n'est que 22^e.

Quant aux dernières (médecine du travail, santé pub', bio, médecine gé et psy), force est de constater que sur le plan financier, ce sont des spés soit essentiellement en salariat fixe, soit dans les moins rémunérées en libéral. De là à dire que c'est la seule raison, sûrement pas ; mais elle y contribue, très certainement.

* En bénéfiques non commerciaux moyens 2013 selon la CARMF

CONCLU -SION

DE L'ENQUÊTE

On retiendra surtout que rien n'est joué dans l'équilibre des choix des jeunes médecins.

Sur le plan de leurs préférences hospitalières, très clairement, le dynamisme dont a fait part le CHU d'Angers doit être souligné car il démontre la possibilité d'intéresser et de mener une véritable démarche de recrutement de qualité.

Quand bien même il existe des zones géographiques moins évidentes, il est intéressant de noter que la politique d'un établissement peut avoir un réel impact sur l'attractivité pour les plus jeunes.

On ne peut pas en dire autant pour les spécialités. Il est difficile de cerner tous les éléments qui orientent le choix des médecins, mais il est certain en tout cas que nombre d'entre eux ont des a priori... On connaît peu les métiers avant de les pratiquer. Et en matière de spé, aujourd'hui, nous n'avons pas connu d'exemple de leader qui, dans son domaine, créait le buzz pour attirer les meilleurs vers sa discipline.

C'est pourtant là que l'on pourrait attendre l'engagement de certaines sociétés savantes, ou de certains collèges nationaux universitaires, notamment pour les spés qui stagnent en dernières places depuis des années...